ce fut après avoir dit qu'il voulait recevoir l'absolution qu'il rendit le dernier soupir, remettant son âme à DIEU, non seulement avec paix mais encore avec joie, — car. en lui, l'amour avait chassé la crainte.

Ainsi s'éteignit cette humble vie de 54 ans, qui s'était écoulée dans les œuvres les plus modestes, mais qui avait laissé, en tous lieux, un suave parfum d'édification et un souvenir durable de sainteté.

Les offices des funérailles eurent lieu à Belmont, avec le concours d'un grand nombre de Pères ; et ses restes furent, ensuite, transportés à Inchicore, où ils furent inhumés dans le cimetière particulier des Oblats, — tandis que, dans la petite Ville de Cashel, où résidait une de ses sœurs,tous les magasins étaient fermés, pour rendre hommage à sa mémoire et à ses vertus.

R. I. P.

XVI. — R. P. Charles Cahill, 1857-1917 (915).

Le P. Charles CAHILL unissait en lui ces deux nobles races, française et irlandaise, qui ont donné tant de vaillants Missionnaires au Canada. Il était de descendance Irlandaise, par son père, et Canadien-Français, par sa mère — Arthémise Ouellette.

Charles naquit, le 13 juin 1857, à Sainte-Anne, dans l'Ile de Calumet, Province de Québec. Il fit ses études à l'Université d'Ottawa, dont il suivit les cours pendant quatre ans.

En 1875, il entra au Noviciat de Lachine ; et il prononça ses vœux perpétuels, à Ottawa, le 8 septembre de l'année 1877. Sa santé commença, dès lors, à se trouver ébranlée ; et, durant toute sa vie, elle se maintint, dans un état assez précaire, — ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner, avec ardeur, aux travaux de l'apostolat dans les missions pénibles des sauvages ou des chantiers ou

dans le ministère, plus sédentaire mais guère moins méritoire, des paroisses.

Ses études théologiques durent être forcément écourtées et même suspendues pour cette raison ; il passa deux années de son scolasticat à la Résidence de Témiskamingue, — séjour qui lui fut très utile, disait-il lui-même, pour s'initier à la vie et aux œuvres du Missionnaire des Sauvages.

Il reçut la prêtrise, le 21 décembre 1881, à Ottawa, des mains de Mgr Duhamel, et fut envoyé au Texas, où il exerça le saint ministère pendant près de quatre ans.

En 1885, le P. Cahill vint au Manitoba et fut attaché, pendant trois ans, comme Vicaire, à l'Église de Sainte-Marie de Winnipeg. Il fut, ensuite, employé à desservir les chantiers du Lac des Bois et les groupes de Catholiques échelonnés le long de la voie du Pacifique Canadien, jusqu'aux limites orientales du Diocèse de Saint-Boniface.

Le 26 juillet 1889, il prit charge des Missions indiennes du voisinage du Lac des Bois et de la Rivière La Pluie mais continua à desservir les Missions des environs du Portage du Rat et de Fort Frances. Jusque-là, il avait conservé ses quartiers généraux à Winnipeg ; mais, le 9 septembre 1889, il fut donné à la Paroisse du Portage comme assistant, tout en continuant à desservir de nombreuses missions.

Ce fut au labeur si pénible de ces dures missions qu'il consacra les plus belles années de sa vie. N'ayant qu'une santé toujours chancelante, il lui fallait une dose peu commune de zèle et d'énergie pour affronter les longs voyages, les mauvais temps, les fatigues harassantes que demandait ce laborieux ministère. Mais son amour pour ces pauvres habitants des bois lui fit tout surmonter.

Le 18 septembre 1893, il fut nommé Supérieur de la Mission de Fort Frances ; et il y a laissé, comme souvenir durable, une bâtisse qui servit, pendant plusieurs années, d'église et de presbytère.

Trois ans plus tard, il devenait surintendant des Missions indiennes du Lac des Bois ; et, en 1897, on lui

confia la tâche difficile d'organiser une école-pensionnat pour les enfants sauvages. Cette école de Saint-Antoine de Kenora, qui est toujours florissante, demeure comme un monument de son zèle et de son talent d'organisation.

Mais le Missionnaire des Indiens était destiné à de plus grandes choses. Le 25 février 1903, il fut nommé Supérieur de la Résidence Sainte-Marie, dans la Ville de Winnipeg, et Curé de la Paroisse. Et, pendant six ans, il se dévoua, généreusement, aux fonctions multiples et assez ardues de ce double poste. Les Paroissiens de Sainte-Marie gardent de lui le souvenir le plus reconnaissant et le plus ému, car il avait su trouver le chemin de leurs cœurs. C'est sous son administration que fut construite la nouvelle École paroissiale de Sainte-Marie, — œuvre du savoir-faire du Pasteur, mais aussi de la générosité des paroissiens, qui lui donnèrent un parfait témoignage de leur attachement, en répondant à son appel avec l'empressement le plus touchant. Ce fut aussi sous sa direction que le Cimetière de Sainte-Marie, commun à tous les Catholiques de Winnipeg, fut considérablement amélioré et embelli et que la chapelle mortuaire actuelle y fut construite.

Pendant cet espace de temps, ses confrères, l'ayant vu à l'œuvre, surent l'apprécier et lui donnèrent un grand témoignage d'estime en le désignant comme Délégué pour représenter le Manitoba au Chapitre Général de 1906.

De 1909 à 1911, le R. P. Cahill continua à exercer le saint ministère dans la Paroisse de Sainte-Marie et fut, en même temps, Directeur de la « *North-West Review* ». Ce fut, surtout, dans cette tâche délicate qu'il eut l'occasion de déployer ses hautes qualités de tact et de montrer sa grande largeur de vues.

Ces qualités solides, quoique enveloppées d'un voile de modestie, furent si bien appréciées par l'Autorité supérieure de la Congrégation qu'on l'appela au poste de Provincial du Manitoba, le 28 mai 1911. Et il s'acquitta avec tant de soin de ses hautes fonctions que ses Supérieurs majeurs lui renouvelèrent leur confiance, trois

ans après, pour un nouveau terme. Et, cet espace de temps écoulé, il gisait déjà sur un lit d'hôpital, où il devait expirer, lorsqu'il reçut, pour la deuxième fois, le renouvellement de son mandat (troisième triennat). Plus beau témoignage ne pouvait être rendu à son administration.

Bien que sa santé laissât toujours plus ou moins à désirer, il se montrait si énergique dans l'accomplissement de ses devoirs qu'on aurait pu espérer qu'il prolongerait encore sa belle carrière. Mais, pendant l'hiver de 1916, les atteintes du mal qui l'a emporté commencèrent à donner des inquiétudes à ses frères en religion et à ses nombreux amis. Depuis lors, il ne fit que décliner et, bientôt, il se vit obligé de se confiner à l'hôpital, où il dut passer tout l'été. Ses forces l'abandonnèrent, graduellement ; et le dénouement se produisit, paisiblement, le 6 septembre 1917.

Il n'était encore âgé que de 60 ans et en avait passé 32 dans le laborieux ministère des Missions du Manitoba. Il laisse un souvenir qui vivra longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Son inaltérable dévouement, sa grande modestie, son affabilité et sa douce gaieté lui avaient gagné l'estime et l'affection générales.

Ses funérailles furent imposantes par le vaste concours des Pères Oblats et des prêtres séculiers et l'immense assistance des fidèles, qui remplirent la pro-Cathédrale de Saint-Mary's. Mgr Breynat chanta la Messe du Service solennel, en présence de Mgr Sinnott, Archevêque de Winnipeg, de Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface, de Mgr Budka, Évêque des Ruthènes, et des représentants de Mgr Legal, Archevêque d'Edmonton, de Mgr Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin, et de Mgr Mathieu, Archevêque de Regina.

Mgr Cherrier, Vicaire Général, en quelques paroles très émues, paya un touchant tribut aux vertus et aux qualités du cher défunt, et les journaux de la région célébrèrent à l'envi ses louanges.

Et nous disposerons, comme épitaphe, sur sa tombe, dans la chapelle mortuaire du Cimetière de Sainte-Marie,

qu'il avait fait ériger lui-même, les lignes suivantes de l'une de ces feuilles catholiques :

— « Le R. P. Cahill était un saint Prêtre, un Missionnaire infatigable, un Religieux d'une modestie et d'une humilité exemplaires ; sa mort a causé des regrets universels, et c'est une grande perte pour les populations du Canada. »

R. I. P.



XVII. — R. P. Edmond Peytavin, 1848-1918 (762)[1].

Le P. Edmond Peytavin naquit, à Alger, le 6 novembre 1848, de parents sincèrement chrétiens. Son père était agent consulaire dans cette ville et appartenait à une ancienne famille de Bagnols-les-Bains, en Lozère. Sa mère était Belge ; et c'est, probablement, le motif pour lequel notre cher défunt eut, toute sa vie, une grande sympathie pour cette héroïque petite nation.

Il suivit ses parents dans leurs divers postes, — d'abord, à Constantinople, et puis à Budapest, en Hongrie, où il fit sa première Communion, et, enfin, à Bruxelles. Son père prit, alors, sa retraite et revint dans son pays natal, à La Canourgue, en Lozère.

Tous ces changements de résidence ne nuisirent pas à l'éducation du jeune Edmond. Ses parents connaissaient trop bien leurs devoirs à cet égard et ne cessèrent de l'exhorter, par leurs paroles et leurs exemples, à la pratique de la piété, au milieu de ces voyages à travers une grande partie de l'Europe.

A l'âge de 15 ans, il fut envoyé au Collège de Langogne, en Lozère ; et c'est là qu'il sentit l'appel divin au Sacerdoce et que son âme s'éprit du désir de se dévouer au labeur héroïque des Missions étrangères. Il se détermina,

(1) Cette *Notice* est l'œuvre du P. Anselme Peytavin, mort lui-même, à Rome, le 4 juin 1920.